

**DISPOSITIFS PULSIONNELS ET ÉCONOMIES  
DE LA SUBJECTIVATION : ACTUALITÉS DE NIETZSCHE  
AU PRISME DE PIERRE KLOSSOWSKI**

**Thibaut Vaillancourt (Konstanz)**

---

**DRIVES AND ECONOMIES OF SUBJECTIVATION:  
THE ACTUALITY OF NIETZSCHE  
THROUGH THE PRISM OF PIERRE KLOSSOWSKI**

**Abstract**

*This article aims to reposition Nietzsche's thought within contemporary fields of research through the prism of its reception by Pierre Klossowski. Our analysis makes use of Klossowski's unpublished manuscripts, allowing us to better articulate and situate Nietzsche's thought within Klossowski's thought, which is nourished by a dialogue that goes beyond his work devoted to Nietzsche and develops an analysis that is particularly amenable to updating. In developing a Nietzsche-informed general economy of subjectivation, Klossowskian theory tends toward various aspects of theoretical explorations present in media thought and the posthumanities. In doing so, we show that Nietzsche's thought, as approached by Klossowski, allows for unprecedented connections that shed light on the genealogy of the posthumanities, conceptually enrich research in Media archaeology and Science and Technology Studies, and anticipate the crucial role of affect and information in contemporary processes of subjectivation.*

**Keywords:** Friedrich Nietzsche, Pierre Klossowski, subjectivation apparatuses, general economy, media

---

**Amorces**

L'actualisation continue de l'œuvre de Nietzsche par diverses voies (Landgraf 2023 ; Ebeling & Reschke, 2023) n'a de cesse de nous rappeler que cet inactuel philosophe de l'avenir s'apparentait à un "né posthume". À cet égard sont exemplaires des convergences qui, si elles se passent localement de la figure nietzschéenne, n'en partagent pas moins une sensibilité notoire. C'est le cas notamment d'une rencontre entre les courants variés du posthumanisme<sup>1</sup>, ceux dudit post-

---

<sup>1</sup> Courants eux-mêmes abordés depuis la perspective nietzschéenne si l'on pense par exemple à la 25<sup>e</sup> conférence de la Friedrich Nietzsche Society intitulée "Nietzsche and Humanity: (Anti-)Humanism, Posthumanism, Transhumanism", qui s'est tenue du 12 au

structuralisme et ceux de la pensée des médias. En quoi ces champs regardent-ils la pensée de Nietzsche ? Tout d'abord observons que dans ces trois champs, si hétérogènes puissent-ils être en leur sein, se jouent différentes formes de déconstruction, de désarticulation – en somme une remise en jeu de certains jalons de la pensée européenne au moins depuis Descartes. Lorsque Friedrich Kittler, père occasionnellement renié de la pensée allemande des médias écrivait, en 1986 que Nietzsche étant le "premier philosophe mécanisé, était aussi le dernier" (Kittler 2018, 334), l'on est en effet amenés à considérer ce statut singulier. D'une part, on remarquera la notoriété médiatique de l'interrogation nietzschéenne des moyens techniques d'inscription de la pensée – thématization présente dans sa correspondance et que Kittler, encore une fois, considèrera comme déterminante (Kittler 2018, 334). D'autre part, il est désormais notoire que la pensée allemande des médias autour de la figure kittlérienne s'est également constituée dans un dialogue avec ladite pensée post-structuraliste française, à travers des dialogues et des correspondances (Siegert 2013 ; Schwerzmann 2017 ; Alloa 2018), qui également témoignent d'une curiosité intellectuelle univoque – et donc d'une rencontre manquée – entre les sphères allemandes et françaises dans les années 1980 (Schwerzmann et Wisner 2020, 78).

En outre, lorsque Mersch, dans son introduction à la théorie des médias, situe Nietzsche dans la généalogie de cette dernière (Mersch 2018, 50-58), c'est avant tout pour la thématization, voire pour l'opacification, que Nietzsche fait subir au langage dans son texte intitulé "Introduction théorique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral" (Nietzsche 2014). En ce sens, si penser les médias revient dans cette perspective à penser les *moyens* et les *milieus* dans et par lesquels s'articule, s'exprime et s'inscrit la pensée, l'on conçoit dans quelle mesure l'un des trois représentants des maîtres du soupçon qu'incarnent Nietzsche, Freud et Marx, se trouve être un dénominateur commun entre la pensée allemande et la pensée française de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, et cela dans une complexification singulière du langage et des *media* de la pensée. Différentes modalités d'une déconstruction (post-)structurale ou sémiotique de la subjectivité – dont l'exorcisme kittlérien de l'esprit dans les sciences humaines (Kittler 2017) – témoignent de sensibilités et de projets communs où, dans un sillage nietzschéen occupant différemment les deux rives du Rhin, se rencontrèrent deux terrains d'émergence d'une pensée posthumaniste aujourd'hui largement partagée dans la recherche anglo-américaine (Geoghegan

2023). Si cette convergence semble avant tout passer par les noms propres les plus célèbres de ladite *French theory* (Derrida, Foucault, Deleuze & Guattari), l'on notera toutefois qu'une figure moins visible mais pas moins déterminante si ajoute – celle de Pierre Klossowski. L'on se souviendra alors que dans le dépassement nietzschéen du freudo-marxisme (Descombes 1978, 202) alors largement répandu dans la pensée française des années 1960-1970, la démarche deleuzo-guattarienne trouve une résonance anticipée dans les travaux de Klossowski (1969, 1997) qu'en outre elle cite précisément (Deleuze & Guattari 1972, 77-78, 107, 417-418, 445-446).

Dans un ouvrage intitulé *Nietzsche et le cercle vicieux* (1969), Klossowski se penchait sur les derniers "fragments posthumes" de Nietzsche dont il préparait alors l'édition française, prolongeant des analyses déjà entamées dans la revue *Acéphale* en 1937 sous le titre *Nietzsche et les fascistes* (Place 1980), et annonçant la présence de Nietzsche dans *La monnaie vivante* (1997) publié initialement chez Losfeld en 1970 avec des photos de Pierre Zucca. En prenant également part à deux colloques majeurs consacrés en France à Nietzsche – à Royaumont en 1964 (Deleuze 1966), puis à Cerisy-la-Salle en 1972 (de Gandillac & Pautrat 1973) – Klossowski contribuera aux grandes lignes de sa réception française. Bien que les lectures klossowskiennes de Nietzsche, et de la critique nietzschéenne du sujet, aient été saluées par Deleuze, Guattari et Foucault (Deleuze 1966 ; Deleuze & Guattari 1972 ; Foucault 1985), de nombreux aspects de ces dernières peuvent être abordés à nouveaux frais, selon des connexions et des actualisations inédites. En nous penchant sur les manuscrits inédits rattachés aux derniers textes théoriques de Klossowski et conservés à la bibliothèque Jacques Doucet<sup>2</sup>, l'on remarque en effet une progression qui aboutit dans le colloque de 1972, *Nietzsche aujourd'hui ?* Les questions liées aux processus de subjectivation y deviennent davantage politiques, de sorte que l'apogée de cette lecture poststructuraliste de Nietzsche se présente comme une *Aufhebung* du freudo-marxisme alors encore actif en France. L'intérêt des interprétations klossowskiennes de Nietzsche réside également dans leurs extensions contemporaines, lesquelles présentent des interrogations qui résonnent avec différents enjeux développés aujourd'hui dans les courants posthumanistes. La problématisation anti-essentialiste de la subjectivité développée par Klossowski dans le sillage des fragments posthumes de Nietzsche, se présente alors comme un terrain

---

<sup>2</sup> Notre sélection couvre la période 1968-1972, et figure sous les cotes : KLS Ms 10 et KLS Ms 35. Dans ce qui suit, nous nous y référons par Klossowski 1968-1972, suivi de la cote.

privilegié pour aborder les subjectivations relationnelles, techno-environnementales et non-anthropocentristes de la problématique posthumaniste et d'une part de la pensée des médias.

De ce fait, une réflexion sur les dispositifs et les processus de subjectivation permet de concevoir une lignée posthumaniste nietzschéenne qui ne se réduit pas à l'alternative entre les posthumanismes étasunien / post-cybernétique et européen/heideggerien (Siegert 2013, 2015). Récemment développées et discutées Landgraf (2023), les résonances posthumanistes de Nietzsche sont nombreuses sans être toujours développées ou justifiées, raison pour laquelle elles méritent des approfondissements critiques. Comme la figure klossowskienne permet de le montrer, ne se réduisant pas à un enracinement strictement heideggérien étant admise la partialité orientée de la lecture heideggérienne de Nietzsche (Laruelle 1977), ces résonances méritent d'être explorées et renouvelées, de sorte à complexifier le partage binaire des posthumanités proposé par Siegert (2013, 2015). Au prisme de telles analyses et de leur potentiel d'actualisation, apparaît un Nietzsche nourrissant une critique poststructuraliste du sujet située dans une économie générale qui croise Marx, renouvelée selon nous par une perspective médiale en cours d'élaboration (Ebeling & Reschke, 2023) et compatible avec certaines dimensions posthumanistes de la pensée contemporaine. Dans ce qui suit, nous aurons l'occasion d'aborder les particularités de la réception klossowskienne de Nietzsche dans un contexte freudo-marxiste, tout comme les relations de cette dernière avec les récents développements de la recherche nietzschéenne, médiale et posthumaniste. Nous constaterons finalement qu'à l'aide du matériel théorique nouveau que représentent les feuillets inédits de Klossowski de la période 1968-1972, et des connexions et actualisations dont il permet l'articulation, la pensée de Nietzsche trouve encore aujourd'hui des zones d'application et une pertinence critique, nourries dans notre cas par le renouvellement des analyses de l'un de commentateurs et successeurs, parmi les plus discrets mais déterminants.

### **D'un dispositif l'autre : entre suppôt et unité organique**

La terminologie mobilisée par Klossowski pour désigner ce qui – notamment après la mort nietzschéenne de Dieu et d'un homme essentialisé – ne peut plus être appelé sujet, prolonge d'une manière singulière la problématisation nietzschéenne de la subjectivité, en faisant appel aux notions de *suppôt*, d'*unité organique*, ou encore de *dispositif pulsionnel*. Ce dernier terme assoit la pertinence d'un

rapport à Foucault (2004) et à Deleuze (1989), puis à Agamben (2014), autour de la notion de dispositif et des nombreuses problématisations qu'elle autorise, notamment en tant que les dispositifs à partir de Foucault, et déjà chez Klossowski, sont présentées comme vecteurs de subjectivations. Aussi si Klossowski use également de ce terme dans son commentaire de Nietzsche en mentionnant "notre dispositif "général" (Klossowski 1969, 67), c'est dans les feuillets inédits que l'on trouvera un développement qui insère cette notion dans une critique générale de la science :

Certes si nous disons que le *phantasme procède de l'appareil physiologique humain*, et que la *réalité extérieure*, en tant que principe, *scientifique*, ne serait qu'un *phantasme*, on peut nous rétorquer : d'où vous vient la notion de *l'appareil physiologique* générateur de phantasme et d'un comportement phantasmatique – si ce n'est précisément de la *science* dont vous *suspendez la véracité* ? Allons-nous dire que nous sommes à bout d'argument, et nous réfugier dans un phénoménalisme pur et simple en déclarant que tout se résout en pure illusion ? Sur quoi donc nous basons-nous pour "*nier la réalité*" ? C'est précisément déplacer la question : car il n'y a ni extérieur ni intérieur en dehors de la science, et seule la nécessité de vivre nous réduit depuis des milliers d'années à discerner ce qui est ou non favorable à notre appareil.

Ainsi, quelle que soit la réalité "extérieure" agissant sur le dispositif pulsionnel, celui-ci en tant qu'un aspect même de cette réalité dite extérieure, ne subit jamais cette réalité qu'elle ne le traduise immédiatement de façon pulsionnelle, en tant que quelque chose que les pulsions sont seules à connaître, – hostilité ou complicité – tant et si bien que le *principe de réalité* lui-même – notion du comportement scientifique – ne peut pas ne pas être le produit – donc le phantasme – tout d'abord d'une réaction pulsionnelle propre à l'appareil physiologique de la créature humaine. Ne pas l'admettre n'est pas scientifique : ne pas reconnaître que le *comportement scientifique* est lui-même déterminé à partir d'un même fond pulsionnel, que la science est une expression pathologique comme tout autre comportement à l'égard d'une prétendue réalité, n'est pas scientifique : ne pas admettre que le *principe de réalité* est un dernier phantasme, n'est pas scientifique. (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10)

Dans cette perspective, la notion de dispositif pulsionnel permet à Klossowski, parallèlement à celle d'*appareil physiologique humain*, de désigner le caractère arbitraire, et en dernière instance phantasmatique, dudit principe de réalité et des distinctions qu'il opère. Si la séparation du "dehors" et du "dedans" relativement à l'individu en est une précisément nécessaire au "comportement scientifique", l'on comprendra que ces développements servent de prolongement à la réflexion de Nietzsche sur la "superstition du sujet" (Nietzsche 2000, 44), et avec elle nourrissent

les réflexions contemporaines du posthumanisme critique, dans la convergence d'une remise en question de l'"Homme" et de l'anthropocentrisme (Braidotti 2018).

C'est en effet dans *Par-delà bien et mal* que l'on trouve d'une part la mention d'une "superstition du sujet" accompagnée d'une "superstition du moi", et d'autre part les bribes d'une anthropologie négative qui énonce que "l'homme est l'*animal qui n'est pas encore fixé de manière stable*" (Nietzsche 2000, 44, 114). Un premier aspect de cette décomposition passe par le découplage des notions de sujet et objet à travers l'œuvre de Nietzsche. Comme Nietzsche l'écrira, dans un fragment posthume cité par Klossowski, ces délimitations relèvent d'une "pure sémiotique", et d'ajouter : "nous voilà amplement convaincus que notre façon de concevoir le "moi" ne garantit en rien une unité réelle" (Klossowski 1969, 163). Cette plasticité anthropologique et subjective, pour conserver la commodité des termes, est ainsi l'un des aspects développés par l'analyse klossowskienne du phénomène industriel dans la suite de Nietzsche. Car dans la mesure où le dispositif pulsionnel se constitue lui-même en composant et mobilisant sa réalité dite extérieure, soit à travers ce qui usuellement l'entoure, la critique du sujet emprunte des analogies qui atténuent la distinction anthropologique.

Si Klossowski use du terme "automate" pour qualifier chez Nietzsche l'unité organique et ses déterminations (Klossowski 1969, 80, 86-87, 265), c'est dans un mouvement plus large qu'il l'insère, entendu que selon Nietzsche il faut "[d]'abord admettre tout ce qui est purement "automatique" : à partir du démontage de l'automate ne pas reconstruire un "sujet" (Klossowski 1969, 80). S'agissant précisément de ne pas reconstruire un sujet après avoir "autopsi[é] l'automate humain en tant que futur "physiologue" désabusé" (Klossowski 1969, 265), interviennent alors les analyses klossowskiennes qui dans les feuillets inédits précisement articulent un triptyque animal-humain-machine qui anticipe une certaine cartographie des posthumanités proposée par Siegert (2015, 8), en liant ces trois entités par leur rapport à l'automatisme :

[E]st-ce à dire que c'est dans cette projection d'une partie essentielle de lui-même que consiste l'automate – et que *l'automate ne serait en fin de compte que le résultat de l'effort à se détacher de son animalité ? la raison ? qu'est alors devenue la part d'animalité ? Plus l'homme délègue à l'instrumentalité extérieure le mouvement qui se répète, mieux il sépare de son animalité ce qui lui semblait le plus bas, dans celle-ci le mouvement se répétant toujours le même, mieux il construit la machine : la régularité animale, expulsée de l'homme-même, c'est l'automatisme : l'exactitude machinale, la voilà s'effectuant hors de lui-même (Klossowski, 1968-1972)*

Un enjeu central de la lecture klossowskienne de Nietzsche revient donc à décrire l'articulation d'entités hypostasiées par ce que Nietzsche nomme des "superstitions". Il s'agit de faire du principe de réalité un phantasme, et des notions de *sujet* et *objet* de pures fictions nécessaires à l'efficacité dudit principe et à l'identification d'une supposée volonté, alors qu'"il n'y a ni sujet, ni objet, ni vouloir, ni but, ni sens — non pas à l'origine, mais maintenant et toujours" (Klossowski, 1969, 66). Autrement dit, lorsque Klossowski écrit dans ses feuillets inédits que "l'unité organique (lieu propre des impulsions) se délimite enfin dans son ambiance en l'explorant" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10), il nous montre une relation de continuité entre son commentaire de l'œuvre de Nietzsche, et ses propres réflexions et expérimentations théoriques développées dans *La monnaie vivante* (1997). L'image esquissée par Foucault commentant des œuvres de Deleuze (1970, 908), laquelle évoque un Nietzsche "déguisé en Klossowski", permet nonobstant sa désinvolture de cerner une proximité particulière entre deux projets, dont les masques par moments se confondent. Comme nous le verrons, l'insertion par Klossowski de la problématique nietzschéenne dans le contexte de l'industrialisme ouvre à différents développements.

Comme le signale Guillaume Perrier dans un texte introductif à son édition récente de feuillets inédits de Klossowski rattachés aux *Lois de l'hospitalité* (Klossowski 2018, 19), la pensée de Klossowski connaît des hésitations formelles dans la seconde moitié des années 1960, lesquelles aboutiront, plutôt qu'à la rédaction disciplinaire d'une œuvre philosophique de grande envergure, à celle du paratexte des *Lois de l'hospitalité* (1965) et à celle de *Nietzsche et le cercle vicieux* (1969). Dans la perspective de notre analyse, on notera que la réflexion nietzschéenne présente autour des textes réédités dans les années 1960 (Klossowski 2018, 94), se prolonge jusque dans *La monnaie vivante* en 1970, pour aboutir à l'intervention de Klossowski dans le colloque de 1972, *Nietzsche aujourd'hui ?* En ce sens, l'interrogation de la pensée de Nietzsche accompagne les derniers développements de la réflexion klossowskienne, dont elle partage et nourrit l'actualité. Ce faisant il apparaît que les dernières publications théoriques de Klossowski, réparties entre 1969 (*Nietzsche et le cercle vicieux*) et 1973 (l'intervention au colloque *Nietzsche aujourd'hui ?*) et qui s'accompagnent des feuillets inédits de la période 1968-1972, se présentent comme une poursuite de la pensée nietzschéenne au prisme de l'ambiance freudo-marxiste de la même période, et de l'industrialisme et de l'économie politique.

### Subjectivation et médiation : économies générales

L'idée d'une d'économie générale fait son apparition chez Georges Bataille où elle s'articule entre deux textes, *La notion de dépense* (1933) et *La part maudite* (1949). Nonobstant cet ancrage, l'économie générale en tant qu'analyse des processus et déséquilibres "régissant entre les êtres et les choses" (Milon 2018, 11) et, ajouterons-nous, au sein des êtres et à travers leur devenir-sujet, peut être étendue aux œuvres de Blanchot et de Klossowski. Dans sa version klossowskienne, l'économie générale en est une de la subjectivation, laquelle prend en compte l'entremêlement des circuits affectifs, industriels, physiologiques et technologiques. C'est même l'un des enjeux d'une rencontre entre Klossowski d'une part, et Deleuze & Guattari (1972) de l'autre, lorsqu'ils insèrent le désir dans la production, et la production dans le désir, à travers un projet de dépassement nietzschéen du freudo-marxisme (Descombes 1978, 202). Si l'on peut par ailleurs parler d'économie générale de la subjectivation chez Klossowski, c'est que selon Klossowski la vie affective ou impulsionnelle est toujours-déjà le lieu de marchandages et d'interactions, que l'on peut comparer à l'économie restreinte comme échange et comme gestion (Klossowski 1997, 40).

C'est, comme l'écrit Klossowski, dans la formation de l'unité organique, le "suppôt", que vont "s'élaborer les premiers schèmes d'une "production" et d'une "consommation", les premiers signes d'une compensation et d'un marchandage" (Klossowski 1997, 17). En ce sens, la généralisation de l'économie en est une qui étend ses modalités de l'usage et de l'échange, pour les situer dans les circuits affectifs et impulsionnels. Plus largement, "l'effet totalisant du concept d'utilité" (Cuillerai 2011, 22) relève chez Klossowski d'une critique radicale de la gratuité de l'art, au profit de son utilité pathologique et affective (Klossowski 1997, 53). Aussi une telle lecture est indexée sur une critique de la science au prisme d'une continuité entre économie religieuse et économie du pathos, comme nous pouvons lire dans un feuillet inédit :

La notion moderne de *gratuité* de l'art tient à la négation de l'*usage pathologique*. Le don sacrificiel en soi n'est considéré comme acte 'inutile' que par rapport à la production de biens matériels. Il est hautement utile aux désirs du pathos. Il faut donc rappeler le fait d'une économie religieuse que dans le contexte moderne nous nommerons celle du pathos. C'est de cette économie première que va dériver l'*économie sécularisée*, d'abord sous sa forme foncière et manufacturières. Dès que l'humanité se sécularise, se délimite la région du pathos. Au niveau de la conscience le pathos se méconnaît en tant

que *métaphysique*, tandis que celle-ci engendre la science[.] (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10)

En ce sens, l'économie générale de la subjectivation repose sur une extension et une généralisation de la sphère des simulacres. En bon sophiste, alors que le simulacre comme mauvaise copie s'opposait chez Platon aux bonnes copies de l'Idée vraie, Klossowski étend sa validité, en tant que producteur d'un effet (Deleuze 1969, 304) et expression d'un dispositif pulsionnel, à toutes les sphères de la vie humaine. Lorsque Foucault parle d'effets de vérité dans la fiction (Foucault 1994, 236), et Descombes du "savoir [comme] production efficace de simulacres" (Descombes 1978a, 168), Klossowski soutient que la catégorie de l'ustensilaire (l'objet utile, l'outil ou l'instrument), se présente comme une sous-catégorie des productions impulsives (Klossowski 1997, 16). Les simulacres qui impliquent la non-simulation garante de leur caractère nécessaire à une "subsistance" ne sont, comme les simulacres de l'art, qu'une expression de l'urgence pulsionnelle partagée entre l'instinct de propagation et son propre détournement vers des objets d'usage stérile. Ce qui fera écrire à Klossowski que la "Vénus Callipyge n'est que la face rieuse de la bombe [orbitale], qui tourne l'utilité en dérision", entendu que, d'un point de vue pulsionnel précisément, "la bombe orbitale n'a d'autre *utilité* que *d'angoisser* le monde des usages stériles" (Klossowski 1997, 15).

Aussi cette économie générale de la subjectivation, par sa généralisation des simulacres, se trouve dans la continuité d'un fragment posthume de Nietzsche traduit par Klossowski (1969, 193) : "*A nous les beaux simulacres ! Soyons les imposteurs et les embellisseurs de l'humanité ! – de fait, c'est là ce qu'est proprement un philosophe*". En effet, lorsque dans *La monnaie vivante* Klossowski développe les schèmes de son économie générale, c'est dans le sillage de son analyse de la pensée nietzschéenne qu'il se situe, en particulier comme prolongement de la figure du "philosophe imposteur", qui "se propose d'expérimenter cette licence du simulacre dans tout domaine de la pensée et de l'existence selon les méthodes de la science" (Klossowski 1969, 197). La dimension médiatrice du simulacre, lequel exprime la contrainte pulsionnelle d'un suppôt en se présentant comme son équivalent communicable (Klossowski 1969, 197-198, 367 ; Klossowski 1997, 57-58), permet de concevoir la production et la consommation d'objets à la fois en tant que moyen de communication, et en tant que processus de subjectivation. Les signalements et équilibrages temporaires des dispositifs pulsionnels à travers la production de simulacres, s'articulent ainsi dans un prolongement de la recherche nietzschéenne insérée

dans le contexte industriel de ladite société de consommation et du "système des objets" (Baudrillard 1968).

Lorsque Klossowski écrit dans ses feuillets que "désormais le monde tel qu'il apparaît au sortir de la *fabrication* devient la seule idée du *réel* : la réalité communiquée, communicable est fabriquée selon les exigences du moment" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10), l'on constate que les déterminations techno-environnementales pèsent autant sur ce qui peut être communiqué que sur ce qui peut être pensé, entendu que les simulacres sont composés des stéréotypes en vigueur dans une ambiance institutionnelle donnée, qui produit grégairement les éléments intelligibles à l'expression d'une contrainte pulsionnelle sous forme de simulacre communicable (Klossowski 1970, 19 ; Klossowski 1969, 367). À la lumière de cette cartographie, l'on comprendra les enjeux qui gravitent autour d'une redéfinition de la subjectivité, et de ce fait l'intérêt de Klossowski pour ce que permet de penser l'anthropologie philosophique nietzschéenne. De là également une connexion avec les élaborations terminales de Klossowski qui, lors du colloque *Nietzsche aujourd'hui ?* intervient en ces termes après la présentation de Lyotard :

PIERRE KLOSSOWSKI : [...] Excusez-moi de poser la question par le biais de ce qui vient d'être dit par Deleuze, mais je crois qu'en ce moment nous sommes dans une entreprise de désanimalisation totale qui suppose, par conséquent, une physiologie entièrement nouvelle, incontrôlable, dont on ne peut rien dire. Et peut-être les nouvelles recherches, ou les nouvelles réalisations dont vous parliez à la fin, sont des anticipations de cette physiologie nouvelle. Tout tourne autour du corps, d'un nouveau corps. (Gandillac & Pautrat 1973, 176)

Dans une optique générale que nous pourrions qualifier de proto-posthumaniste, Klossowski entrevoit de manière sommaire ce qui dans ses feuillets est formulé comme la possibilité de "nouvelles capacités nerveuses", perçues comme permettant, chez le suppôt, de résorber "le déséquilibre entre sa capacité nerveuse et ses propres sensations" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10). *In fine*, une telle analyse vise la prise en mains de nos propres décompositions et recompositions subjectives, et se présente comme une complexification des processus d'exploitation. Dans les feuillets inédits nous pouvons en effet lire : "*l'être humain fabriqué pour s'affranchir aussi de son 'unité'*, laquelle fut jusqu'alors ce qui le vouait à sa propre exploitation. Prendre en mains sa propre décomposition suppose une recomposition neuve, une aptitude foncière à des recompositions multiples" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10).

Dans ces analyses qui mènent à une économie générale de la subjectivation articulée par Klossowski où se rencontrent Nietzsche et Marx, se retrouvent entremêlées les analyses critiques du système de production industriel et capitaliste, dans lequel "l'ennuiement du désir" produit un "malaise" "indispensable à l'écoulement des produits" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10), et une critique de la conception marxienne et humaniste de l'individu. En effet, s'il s'agit pour Klossowski d'interroger la "disproportion" qui réside entre "le système nerveux" et "les moyens mis en œuvre par les opérations calculantes qu'[il] a produites" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10), résorber une telle disproportion s'apparente davantage au développement d'une anthropologie nietzschéenne négative, qu'à l'aspiration humaniste à une souveraineté individuelle rationnelle. En effet, si "du point de vue de la vie industrialisée, cette dissolution est déjà un fait accompli" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10), soit la "disparition de l'unité individuelle à laquelle viennent se substituer des conglomerats de besoins hypertrophiés selon les conjonctures" (Klossowski 1997, 41), alors l'enjeu devient bien davantage la prise en mains de ce processus, qu'une restauration subjective ethnocentriste et anthropocentriste, d'une unité individuelle autonome. Comme nous le verrons, la critique de l'unité individuelle s'insère chez Klossowski dans une critique décentrée de l'industrialisme, laquelle ne cherche pas une restauration mais vise plutôt une dissolution prise en mains<sup>3</sup>, basée sur l'observation des processus économiques régissant la vie pulsionnelle.

### **Les aires du soupçon**

Comme nous avons pu l'observer, à travers la critique klossowskienne de l'industrialisme et de l'unité individuelle<sup>4</sup> s'effectue une rencontre entre Nietzsche et

---

<sup>3</sup> Pour cette raison, lorsque Deleuze écrit que "[t]oute l'œuvre de Klossowski tend vers un but unique : assurer la perte de l'identité personnelle, dissoudre le moi [...]", il y ajoute une modalisation optimiste : "Mais justement la dissolution du moi cesse d'être une détermination pathologique, pour devenir la plus haute puissance, riche en promesses positives et salutaires" (Deleuze 1968, 329)

<sup>4</sup> "Si Marx se borne à décrire simplement comment le développement de la production des biens s'effectue progressivement aux dépens des producteurs, c'est-à-dire des travailleurs au bénéfice de l'accumulation capitaliste, c'est que tout en se maintenant strictement dans la perspective des normes économiques, il demeure dans la tradition humaniste de la vieille notion de l'unité individuelle : c'est à partir de cette unité individuelle qu'il décrit l'exploitation de celle-ci par d'autres unités" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10).

Marx, laquelle se présente localement comme une révision morale des jugements portés envers ce que Klossowski nomme le "phénomène industriel". Situer cette économie générale dans une rencontre spécifique, permet un éclairage nouveau sur certaines des actualisations possibles de l'œuvre de Nietzsche. L'on remarquera pour commencer la continuité d'une réflexion qui, comme en témoigne ce feuillet inédit, cherche à dépasser les antinomies du freudo-marxisme en incluant une analyse nietzschéenne aux notions marxiennes :

Si, comme le dit Deleuze, la grande découverte moderne [en marge : celle de la psychanalyse] est d'avoir *reconnu la capacité productrice* du pathos – *et nous touchons ici à ce que je disais dans La monnaie vivante au sujet des infrastructures affectives impliquées dans celles de l'économie* – il est possible alors que Nietzsche non seulement nous amène de façon très paradoxale à comprendre cette (apparente) *lacune* dans les *analyses marxistes* qui provoque aujourd'hui un si grand malaise : mais que son propre nihilisme – sous forme de *Cercle vicieux* est en réaction directe contre la notion discriminatoire du *productif* et de l'*improductif* dans le marxisme (barré : en un mot la notion du travail, la notion du travailleur) – discriminatoire c.-à-d. faisant elle-même partie des répressions institutionnelles : dans quelle mesure cette *répression* agit encore dans les principes mêmes de la lutte des classes – tant que l'on n'aura pas établi l'existence des classes *pathologiques engagées* dans cette lutte [...] (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 35)

En résonance avec ce feuillet, lorsque Klossowski s'interroge quant à la notion d'unité individuelle au prisme de l'économie moderne, il remarque que la problématisation de cette unité tend, bien davantage que vers une restauration de l'individu, vers une redéfinition des classes définies comme "classes pathologiques". Dès lors, s'il n'est pas question de retrouver la "mystification originnaire" de l'intégrité, il s'agit plutôt d'observer l'émergence d'une nouvelle répartition du champ social et économique, perçue à travers les ornières "pathologiques" que Klossowski partage avec Nietzsche. Comme le montre un autre feuillet inédit, cette nouvelle répartition n'est pas appelée de ses vœux par Klossowski, mais semble au contraire apparaître – comparablement à la mort nietzschéenne de Dieu – comme un événement déjà accompli :

Mais qu'en serait-il si l'unité individuelle était reconnue et admise en tant que *mystification originnaire* elle-même ? L'éclatement du régime capitaliste devrait-il permettre de rétablir l'intégrité de l'unité individuelle ? Or cet éclatement n'est-il pas déjà effectué par la dernière phase de l'industrie qui résorbe les anciennes classes, les regroupe et en fait surgir de nouvelles ? Et de ces classes en formation, peut-on dire qu'elles se composent encore d'"unités" individuelles dont l'activité permettrait encore l'intégrité du moi en deçà et

au-delà de leurs existences, fonctionnalisées aux fins de tel ou tel produit ?  
(Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10)

Il appert ainsi que la conjonction de l'industrialisme et de la dissolution de l'unité individuelle se présente dans *La monnaie vivante*, qui s'ouvre sur l'anathème prononcé par un certain humanisme à l'endroit des affres supposément provoqués par la société industrielle sur l'humanité (Klossowski 1997), comme une complexification des relations entre circuits physiologiques et circuits économiques industriels. C'est donc notamment pour déconstruire cette condamnation et expliquer en quoi elle est improprement adressée, que Klossowski propose une conception transversale et générale de l'économie qui remet en jeu les catégories de l'humanisme marxien.

C'est dans cette perspective également que nous pouvons lire dans de nombreux feuillets inédits des critiques de la pensée de Marx en cela que celle-ci reste attachée à ce que Klossowski nomme "l'ancien monde", celui du "vieil homme" et d'un humanisme cherchant à préserver l'intégrité d'une humanité hypostasiée. Nous pouvons par exemple y lire :

Aussi faut-il que l'unité du sujet économique reste dans le circuit fermé qu'elle-même n'arrive pas à rompre puisqu'elle sert à le boucler. Que de la sorte une catégorie d'objets d'usage se substitue immédiatement à tout autre usage que lui dicterait ses ramifications passionnelles ; que si seulement il cessait de se comporter en "unité" et prit en mains sa propre "décomposition", la fabricabilité industrielle prononcerait un éventail non plus de "besoins" mais des aptitudes passionnelles il le conçoit d'autant moins que ce n'est jamais que du *point de vue de son "unité"* qu'il interprète ses aptitudes comme autant de propensions prétendues, déterminées d'avance par les conjonctures de l'appareil. Et ainsi avant qu'elles ne soient aliénées, c'est son comportement en tant qu'unité morale et physique qui d'avance se prête à toute aliénation. [...]. (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10)

Concevant dans le suppôt l'expropriation comme un élément constitutif de sa "subjectivité"<sup>5</sup>, Klossowski en appelle à la possibilité pour le sujet économique de prendre en mains sa propre décomposition, déjà accomplie par l'industrie. L'anthropologie nietzschéenne de Klossowski lie étroitement la constitution fluctuante du suppôt à ses capacités affectives et productives : c'est par l'entremise de la consommation et de la production de simulacres qu'une "unité" trouve en quelque sorte un équilibre dynamique dans les processus qui dirigent sa subjectivation. En ce sens,

---

<sup>5</sup> Sur la question de l'expropriation en relation avec la subjectivation, voir : Thierry Tremblay, "Postface à la simulation" (in Milon 2018, 53-65).

l'aliénation marxienne serait un autre nom de l'expropriation que Klossowski voit intrinsèquement à l'œuvre dans nos comportements industriels et culturels. Cette divergence s'effectue sur la toile de fond anthropologique de deux conceptions qui s'opposent quant au statut du sujet. Car, comme l'écrit Klossowski dans un feuillet inédit, "Marx ne songe pas un instant à remettre en question l'*unité* individuelle" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10). Là où Marx oppose l'aliénation à l'intégrité du sujet, Klossowski pose le suppôt comme tension réticulée par le jeu de forces et d'impulsions qui se rencontrent en un lieu (Klossowski 1997, 53). Aussi c'est une perspective nietzschéenne qui accompagne une conception du suppôt comme "cas singulier" ne pouvant s'exprimer – dans une communication subjectivante – qu'au travers de la grégarité du code des signes quotidiens. Dans la nécessaire impossibilité d'une communication adéquate entre la contrainte pulsionnelle du cas singulier et la généralité grégaire, c'est également l'échange frauduleux (Klossowski 1969, 367) du valant pour qui, en tant que simulacre constitué des stéréotypes ayant cours dans le code des signes quotidiens, désigne l'expropriation continue du suppôt. Recouvrer la possession d'une subjectivité définie par son intégrité ne fait pas partie du projet de l'économie générale de Klossowski. Au contraire, l'expropriation du suppôt comme décomposition de l'unité subjective y est présentée comme un processus inhérent au phénomène industriel, dont il faut dès lors se saisir.

Le point nodal de cette divergence s'effectue dans l'introduction, opérée par Klossowski, des processus économiques au sein-même de la vie affective qui structure le suppôt. Ces "premiers schèmes" qui agissent "pour et contre la formation du suppôt, pour et contre son unité psychique et corporelle" (Klossowski 1997, 17) sont en effet ce qui permet à Klossowski de considérer la dimension toujours-déjà économique des processus de subjectivation dans leur relation au phénomène industriel. Aussi cette économie du pathos, dans la mesure où elle est le nom moderne d'une économie religieuse, permet de battre en brèche une supposée "gratuité" de l'art. C'est en cela également que la conception klossowskienne d'une économie générale porte en elle une critique de l'anthropologie marxienne, qui reste attachée selon Klossowski à "la vieille notion classique de l'unité individuelle". Car si "ce n'est pas son affaire [celle de Marx] de chercher à savoir ce que c'est que l'unité individuelle (du travailleur ou du capitaliste)", "au nom de [laquelle] il décrit l'exploitation", c'est que contrairement à Klossowski Marx n'admet pas que "la première infrastructure est spécifiquement pathologique" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10). Un tel dialogue importe au vu de ses actualisations, également dans

la mesure où il y a chez Nietzsche, selon Klossowski, la tentation de penser que "le socialisme pourrait bien fournir les conditions préalables à la 'surhumanité'" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10).

### Posthumanités klossowskiennes : un Nietzsche 2.0

Dans le triptyque Klossowski-Nietzsche-Marx s'articule une anthropologie qui tend à faire fusionner dans différents niveaux d'exploitation notre rapport aux objets et au langage. De la sorte, nous retrouvons le rôle séminal de Nietzsche dans l'émergence de la pensée des médias (Kittler 2018, Mersch 2018), mais cette fois inséré dans la rencontre des circuits industriels et économiques avec ceux de l'appareil physiologique. Qui plus est, les feuillets inédits nous montrent que la complexification de la pensée marxienne par Klossowski fait appel à une "concrète" affirmation nietzschéenne généralisant l'interprétation impulsionnelle à l'ensemble des circuits de l'économie générale et restreinte, affective et industrielle :

Or, chez N[ietzsche], le réel asservit, – créer, soit fabriquer, c'est posséder le réel : il n'est rien en somme qui ne coïncide mieux avec Marx que cette proposition. [...] Exploiter la nécessité de subsister n'est possible que si cette nécessité s'offre – [...] toujours et en tout domaine la nécessité de subsister ne cessera de renouveler et de perpétuer cette exploitation : la première exploitation s'exerçant à partir de la nécessité où se trouve celui qui se veut faire entendre. C'est déjà ce que Stirner dira à propos du langage.

L'exploitation est ainsi inscrite dans la nécessité de communiquer – donc d'échanger. Et ainsi le fait qu'un produit se valorise ne tient pas seulement à la subsistance physique mais au fait d'une appropriation et d'une exploitation impulsionnelle.

Chez Marx le caractère "insaisissable" de la valeur se présente comme la mystification des processus de transition qui va du troc à l'échange. Or dans cet "*insaisissable*" précisément se révèle ce que Stirner, de façon théorique, ce que Nietzsche de façon concrète ont affirmé comme force interprétative de *l'impulsion*. (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10)

Que Klossowski opère avant l'heure un *affective turn* (Ticineto Clough & Halley 2007) à l'aide de Nietzsche, cela semble notoire dès lors que l'extension de la "licence du simulacre" s'accompagne d'une généralisation des impulsions, qui mène à une épistémologie de la simulation (Klossowski 1969, 196-197, 201) annonçant les linéaments posthumanistes de la "connaissance située" (Haraway 1988).

De la même manière, le démantèlement nietzschéen de la "machinerie du comportement" s'accompagne d'une interrogation quant au "but" poursuivi (Klossowski 1969, 187), et quant au type d'humanité qui est appelé à en émerger.

Or de telles interrogations fondamentales résonnent précisément avec l'une des tendances qui dans les posthumanités cherche à remettre en jeu les vecteurs de subjectivation en vue de la composition d'une subjectivité à venir. C'est d'une part le projet de Ferrando lorsqu'autour de la figure nietzschéenne est interrogée la relation entre antihumanisme et *Übermensch* (Ferrando 2019, 45-53), dans une perspective philosophique. Mais c'est d'autre part l'enjeu et l'occasion d'une remise en question des frontières disciplinaires, dans la mesure où pour aborder les processus de transformation de l'humanité et des conceptions qu'elle se fait d'elle-même, il importe autant de réviser les délimitations arbitraires au sein des dites humanités, que la frontière qui les sépare des dites sciences dures. Comme l'écrit Braidotti, "we need to devise new social, ethical and discursive schemes of subject formation to match the profound transformation we are undergoing" (Braidotti 2013, 12). La formation de tels schèmes est de ce fait appelée par Braidotti à se développer dans une pratique radicale de l'interdisciplinarité dans les posthumanités postanthropocentristes, entendu qu'en compagnie des dites sciences dures de nouveaux agencements théoriques sont à composer par le biais de la philosophie, des études culturelles, des sciences des médias ou encore des *Science and Technology Studies* (STS) (Braidotti 2013, 57).

De semblables configurations apparaissent déjà chez des figures hybrides telles que Nietzsche et Klossowski, dont l'exploration "d'un comportement qui dépasse l'humain" (Klossowski 1969, 204) rencontre des constats encore valables aujourd'hui, selon lesquels "le régime du Retour installé dans l'existence "productive" des hommes ne produi[t] jamais qu'un perpétuel état d'étrangeté entre eux-mêmes et leur vie" (Klossowski 1969, 249). L'élaboration de Klossowski répond en ce sens au constat tardif de Nietzsche qui écrit : "Une *division du travail* des affects à l'intérieur de la société : de telle sorte que les individus et les classes développent une espèce d'âme *incomplète* mais de ce fait *plus utile*" (Klossowski 1969, 237). C'est cette dimension de l'accaparement de la notion d'utilité par le principe de réalité conjugué au principe d'identité (Klossowski 1969, 14, 205 ; Klossowski 1997), qui mènera Klossowski à articuler une économie générale de la subjectivation à partir de la réflexion nietzschéenne présente dans les fragments posthumes :

[...] seuls, la production et l'échange des objets tiennent lieu du domaine de l'*intelligible* ; et la *capacité* de produire de l'échangeable établit une norme variable de " *santé* " et de " *maladie* ", voire de justification sociale. Moralement cette censure, ou bien frappe d'*inintelligibilité*, ou bien stigmatise d'*improductivité* quiconque la transgresse. (Klossowski 1969, 221)

L'orientation de la recherche qui en découle est alors double. La réévaluation des catégories, des schèmes et des dispositifs producteurs de subjectivité et d'humanité, est autant une attitude futurologique à la recherche d'une "nouvelle créature [qui] prononcerait l'intégrité de l'existence" (Klossowski 1969, 203), qu'une démarche généalogique cherchant à discerner les vecteurs de subjectivation et d'anthropogenèse dans des dispositifs particuliers. De là la pertinence posthumaniste de l'archéologie des médias et des techniques culturelles qui explorent les linéaments de tels conditionnements, et à plus forte raison quand ces champs ne sont pas réduits à des structures technologiques totipotentes, mais s'aventurent à considérer les dimensions socio-politiques, historiques et culturelles de tels processus (Goddard 2018).

De la même manière, c'est là une occasion de suivre la lecture klossowskienne de Nietzsche lorsque celle-ci use pertinemment d'un recul permettant de poursuivre une dé-fascisation de Nietzsche déjà initiée dans les années 1930 (Place 1980). En ce sens peut être lue une observation de Klossowski qui, nonobstant son rattachement à la démarche nietzschéenne, appelle des "prolongements" dont l'exploration contemporaine peut s'équiper, pour observer l'éventail des violences produites au nom de mécanismes de "sauvegarde" indexés sur des critères ou des intérêts nationaux et raciaux :

Que l'intégrité de l'être humain allait se voir plus d'une fois offensée, piétinée, rompue – depuis lors – non seulement à la faveur de la pire des "pleuteries" raciales, et nationales, mais encore laminée de façon beaucoup plus subtile et sournoise, toujours au nom du *respect* et de la sauvegarde spécifique de l'être humain – voilà sans doute ce qui n'échappait point à l'optique de Nietzsche – dont il nous faut encore poursuivre ici les prolongements. (Klossowski 1969, 209)

Lesdits prolongements dont il s'agit d'assurer la continuité regardent alors les extensions et explorations les plus récentes de la pensée nietzschéenne. En ce sens, l'analyse des relations de subjectivation entre écriture de soi, autofiction et médialité chez Nietzsche et dans le sillage de Klossowski et Bataille, qu'opère par exemple Ebeling (Ebeling & Reschke 2023 217-236), participe de cette continua-

tion autant qu'un ensemble d'orientations de recherche subsumées par les posthumanités, que celles-ci regardent la pensée des médias – et plus précisément sa dimension archéologique représentée notamment par Kittler et Ebeling – ou les *Science and Technology Studies* et leur soupçon tout nietzschéen à l'endroit des prétentions objectivistes et universalistes de la science et de son principe de réalité. Dans chacun de ces champs peut être perçue une interrogation renouvelée de la pensée de Nietzsche, qui s'illustre dans un intérêt récent pour les questions médiales et technologiques, et plus largement pour les conditions discursives, matérielles, voire politiques et idéologiques, de l'émergence de divers dispositifs, et des valeurs qui les portent et les accompagnent.

### **Conclusion : Nietzsche déguisé en Klossowski demain ?**

Les préfixes trans- et post- qui actuellement s'appliquent au terme humanisme dans différentes extensions plus ou moins théoriques, critiques, ou problématiques, ne va donc pas sans rappeler un *über-* que Nietzsche appliqua à l'humanité. C'est par ailleurs en vertu d'un tel préfixe que Sloterdijk (2000, 40-52) interrogera dans un geste de comparaison les tendances posthumanistes des pensées de Nietzsche et de Heidegger, au prisme de différents processus anthropogénétiques. La question du dépassement de l'humanisme sous la plume de Sloterdijk concerne une tension entre Nietzsche et Heidegger, qui fait écho à la "physiologie entièrement nouvelle" (de Gandillac & Pautrat 1973, 176) dont parlaient Klossowski et Lyotard en 1972. L'on constate en ce sens qu'en dépit d'une apparente clôture de la discussion théorique autour du posthumanisme dans les techniques culturelles (Siegert 2015), un développement théorique subsiste qui concerne précisément la portée anthropogénétique d'une opposition entre deux relations à l'humain et à l'humanisme. À suivre les analyses de Sloterdijk dans sa réponse à la *Lettre sur l'humanisme* de Heidegger, l'on observe une définition textualiste et épistolaire de l'humanisme, laquelle est historiquement, culturellement et politiquement située par l'auteur. La production d'une communauté de lettrés par l'humanisme mène Sloterdijk à souligner la dimension médiale (Sloterdijk 2000, 22) des processus d'humanisation et de production de subjectivité indexés sur le terme *humanisme*.

Pour cette raison, la discussion de la notion d'humanisme et de son dépassement par le préfixe post- indique une portée en quelque sorte post-littéraire ou post-

langagière, qui relègue la conception strictement postale ou épistolaire de l'humanisme à la marginalité (Sloterdijk 2000, 16). Cette lecture de l'humanisme et de son dépassement a ceci de pertinent qu'elle ne tombe pas dans un geste de réaction technophobe, à travers une surenchère textualiste ou langagière qui pourfendrait la cybernétisation du monde, mais reconnaît plutôt des nouvelles zones dans la production d'humanité et de subjectivité. En d'autres termes, Sloterdijk identifie le rôle et l'importance des médias audio-visuels et informatisés dans la "synthèse sociale", une fois admise l'insuffisance du "modèle amiable de la société littéraire" (Sloterdijk 2000, 17). Au dépassement klossowsko-nietzschéen du freudo-marxisme peut donc s'articuler le dépassement d'un certain humanisme anthropocentriste, lequel concerne le posthumanisme et les posthumanités, malgré leurs variantes et leurs nuances terminologiques intra-européennes et transatlantiques. En témoigne également le préfixe post- que Lyotard appliquera en 1979 à notre condition jusqu'alors dite moderne, qui en certains points atteste de la déconstruction de grands récits véhiculés par la tradition humaniste (Lyotard 1979), après avoir comme Klossowski exploré des "dispositifs pulsionnels" (Lyotard 1973).

Dans la mesure où elles occupent également les champs de la théorie des médias dans leurs relations à la pensée postmoderne française, et à la cybernétique (Geoghegan 2023), ces considérations sur le posthumanisme placent l'œuvre de Klossowski dans un point théorique nodal, qui peut être déplié pour en saisir des linéaments encore inaperçus. S'agissant de tels développements, notons finalement la présence du terme "post-humain" dans un feuillet inédit, qui permet de concevoir de quelle manière Klossowski articule différentes strates du comportement humain inscrit dans un contexte industriel, dans lequel "tout instrument exprime en soi un phantasme concrétisé" : "Ainsi la disjonction des fonctions organiques à laquelle procède le phantasme pervers trouve sa réplique dans le comportement instrumental industriel, qui en est un à la fois post-humain et phantasmatique par excellence. [...]" (Klossowski 1968-1972, KLS Ms 10). La "disjonction des fonctions organiques" correspond à l'isolement de l'opération instrumentale vis-à-vis de son effet, soit à une répétition perverse. Raison pour laquelle le "phantasme pervers", en tant que contrainte pulsionnelle caractérisant un suppôt protéiforme plutôt qu'un sujet fixe, "trouve sa réplique dans le comportement instrumental industriel". Nonobstant cette qualification de la répétition gestuelle développée dans d'autres feuillets, il apparaît que l'adjectif "post-humain" permet dans ce cas de décrire la rencontre des sphères phantasmatique et industrielle.

Outre l'extension radicale de la notion d'utilité qui devient alors déterminante – soit l'extension nietzschéenne de la licence du simulacre, c'est la fusion catégorielle du "post-humain" et du "phantasmatique" qui insère, comme Deleuze et Guattari, la production dans le désir, ou le désir dans la production, suivant une ligne nietzschéenne commune. Dans cette perspective, l'amplification sémiotique et informationnelle générée par l'informatique ubiquitaire serait à situer, du point de vue d'une définition littéraire de l'humanisme, comme un développement posthumaniste qui accompagne l'émergence d'une culture informatisée et ses dispositifs de subjectivation. En ce sens convergent la "question de l'homme" et la "question du sujet", pour interroger la relation et l'interaction entre anthropogénèse, processus de subjectivation et conditionnement techno-environnemental dans différents contextes. Car en effet, il s'agit avec Nietzsche et Klossowski d'entrevoir les développements des posthumanités hors de l'alternative entre une technocratie cybernétique positiviste, et les "idéalisations philosophiques" d'un enracinement heideggerien (Siegert 2015, 9). Bien davantage, de telles explorations mènent à une reconsidération généalogique des composantes conceptuelles des dites posthumanités, de même qu'elle incite à mener une archéologie critique, transversale et située, des dispositifs et réseaux industriels et informatisés qui précisément in-forment subjectivations et anthropogénèses, depuis leurs contextes d'émergence jusqu'à leurs usages les plus récents.

*Dr. Thibaut Vaillancourt, Universität Konstanz,  
Literatur-, Kunst- und Medienwissenschaften,  
thibaut.vaillancourt[at]gmail.com*

### References

- Agamben, Giorgio. 2014. *Qu'est-ce qu'un dispositif?* Translated by Martin Rueff. Paris : Rivages.
- Alloa, Emmanuel. 2018. "Au pied de la lettre. L'infrastructuralisme de Kittler." In *Gramophone, Film, Typewriter, Friedrich Kittler*. Translated by Frédérique Vorgoz, 5-27. Dijon : Les Presses du réel.
- Bataille, Georges. 1933. "La notion de dépense." *La critique sociale* 7 : 7-15.
- Bataille, Georges. 1949. *La part maudite*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Baudrillard, Jean. 1968. *Le système des objets*. Paris : Gallimard, 1968.
- Braidotti, Rosi. 2013. *The Posthuman*. Cambridge: Polity Press.
- Braidotti, Rosi. 2019. "A Theoretical Framework for the Critical Posthumanities." *Theory, Culture & Society*. Special Issue: *Transversal Posthumanities* 36 (6): 31-61.

- Cuillerai, Marie. 2011. "Simulacre et institution. Des Leçons sur la Volonté de savoir de M. Foucault à La Monnaie vivante de P. Klossowski". Texte présenté dans le cadre du séminaire "La souveraineté monétaire et la souveraineté politique en idées et en pratiques : identité, concurrence, corrélations ?", sous la responsabilité de Bruno Théret, Paris: Institut CDC pour la Recherche. HAL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00924845>, consulté le 12 mai 2024.
- De Gandillac, Maurice, et Bernard Pautrat, eds. 1973. *Nietzsche aujourd'hui ? I – Intensités*. Paris : Union Générale d'Éditions –10/18.
- Deleuze, Gilles, ed. 1966. *Nietzsche. Colloque de Royaumont*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. 1969. *Logique du sens*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. 1989. "Qu'est-ce qu'un dispositif ?" In *Michel Foucault, philosophe*. Rencontre internationale du 9-11 juin 1988. Paris : Éditions du Seuil.
- Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. 1972. *L'Anti-Œdipe*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Descombes, Vincent. 1978. "La vérité du vrai." *Critique* 369 : 156-164.
- Descombes, Vincent. 1978. *Le même et l'autre*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Ebeling, Knut und Renate Reschke, Hrsg. 2023. *Nietzsche, die Medien und die Künste im Zeitalter der Digitalisierung. (Nietzsche-Lektüren. Band 10)*. Berlin : De Gruyter.
- Ferrando, Francesca. 2019. *Philosophical Posthumanism*. London : Bloomsbury.
- Foucault, Michel. 1970. "Theatrum philosophicum." *Critique* 282 : 885-908.
- Foucault, Michel. 1985. *Cahiers pour un temps* 8. Paris : Éditions Centre Pompidou.
- Foucault, Michel. 1994. *Dits et écrits, 1954-1988*. Paris : Gallimard.
- Foucault, Michel. 2004. *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France (1977-78)*. Paris : EHESS, Gallimard, Seuil.
- Goddard, Michael. 2018. *Guerrilla Networks. An Archaeology of 1970s Radical Media Ecologies*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Haraway, Donna. 1988. "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective." *Feminist Studies* 14 (3): 575–99.
- Kittler, Friedrich. 2018. *Gramophone, Film, Typewriter*. Translated by Frédérique Vozgoz. Dijon : Les Presses du réel.
- Kittler, Friedrich. 2017. *Exorciser l'homme des sciences humaines : programmes du poststructuralisme.* Translated by Slaven Waelti. *Appareil* 19.
- Klossowski, Pierre. 1968-1972. *Fragments*. Paris : Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Manuscrit 10 et Manuscrit 35 (KLS Ms 10, KLS Ms 35).
- Klossowski, Pierre. 1969. *Nietzsche et le cercle vicieux*. Paris : Mercure de France.
- Klossowski, Pierre. 1970. "Protase et apodose.", *L'Arc* 43 : 8-20.
- Klossowski, Pierre. 1997. *La Monnaie vivante*. Paris : Payot & Rivages
- Klossowski, Pierre. 2018. *Du signe unique : feuillets inédits*. Edited by Guillaume Perrier. Paris : Les petits matins.
- Landgraf, Edgar. 2023. *Nietzsche's posthumanism*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Laruelle, François. 1977. *Nietzsche contre Heidegger*. Paris : Payot.
- Lyotard, Jean-François. 1973. *Des dispositifs pulsionnels*. Paris : 10/18.
- Lyotard, Jean-François. 1979. *La Condition postmoderne*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Milon, Alain. 2018. "La dépense est un gain non quantifiable." In *Leçons d'économie générale : l'expérience-limite chez Blanchot-Bataille-Klossowski*, sous la dir. de Alain Milon, 11-25. Paris : Presses universitaires de Paris Nanterre.

Nietzsche, Friedrich. 2000. *Par-delà bien et mal*. Translated by Patrick Wotling. Paris : GF Flammarion.

Nietzsche, Friedrich. 2014. *Le Livre du philosophe*. Translated by Angèle Kremer-Marietti. Paris : GF Flammarion.

Place, Jean-Michel.,ed. 1980. *Acéphale, n° 1 à 5, 1936-1939*. Paris.

Schwerzmann, Katia, et Antonin Wiser. 2020. "Derrida, Kittler et le calendrier des post-." *Études de lettres* 312 : 75-79.

Schwerzmann Katia. 2017. "' La lettre morte' – Friedrich Kittler en correspondance avec les poststructuralistes." *Appareil* 19.

Siegert, Bernhard. 2013. "Cultural Techniques. Or the End of the Intellectual Postwar Era in German Media Theory." *Theory, Culture & Society* 30 (6): 48-65.

Siegert, Bernhard. 2015. *Cultural Techniques. Grids, Filters, Doors, and Other Articulations of the Real*. Translated by Geoffrey Winthrop-Young. New York : Fordham University Press.

Sloterdijk, Peter. 2000. *Règles pour le parc humain. Une lettre en réponse à la Lettre sur l'Humanisme de Heidegger*. Translated by Olivier Mannoni. Paris : Mille et Une nuits.

Ticineto Clough, Patricia, and Jean Halley, eds. 2007. *The Affective Turn. Theorizing the social*. Durham and London : Duke University Press.